

dunes du Grand Erg oriental au sud est d'IKK XXXXX INIFEL
Bivouac - Prise de nombreux films, retour à la tombée
de la nuit à INIFEL, le Sergent LANG, chef de poste
devant quitter INIFEL prochainement, nous faisons popo
te avec les télégraphistes, aucune ressource à INIFEL
les nomades les plus proches campent à plus de 50 kms
et n'ont d'ailleurs aucun troupeau, par ci par là on
mange une chèvre ou une gazelle, malgré une nourriture
assez rudimentaire et un habitat dans des ghorras
froides sur un sol dur tout le monde accepte avec en-
train la vie à INIFEL, plus pénible que celle du bi-
vouac dans les sables. Les télégraphistes se montrè-
rent très dévoués.

28 Mardi - Reconnaissance dans l'oued MIA au sud d'INIFEL

L'oued MIA offre un spectacle unique au Sahara, de
hauts lethels et de grosses touffes de rethem mettent
une note verte et imprévue sur les sables dorés.

Bivouac - Prise de films et photographies

Une négresse abandonnée par une caravane permet à E.
CASTELNAU des tableaux et des scènes embellis par la
grace de cette beauté noire. Cette négresse est origi-
naire de BALAKOU toute jeune elle fut prise par des
Touaregs qui la menèrent à IN SALAH. Je ne sais comment
elle vint à OUARGLA. Dernièrement prise de désir de
voyage elle quitta OUARGLA avec une caravane qui al-
lait à IN SALAH, un matin à environ 50 kms d'INIFEL
en se réveillant elle ne vit plus la caravane, elle
suivit alors ses traces mais fatiguée et marchant

lentement elle ne put la rejoindre, elle était là depuis deux jours, sans eau et sans vivres, lorsque des chameliers la recueillirent et l'emmenèrent à INIPEL. En rentrant le soir à INIPEL le balancier de la voiture N°5 se retourne complètement, et les poulies folles viennent se placer sous les poulies motrices ce qui donne une inclinaison sérieuse à la voiture malgré le crépuscule très avancé prise d'une photographie.

29 Mercredi - INIPEL

Révision des voitures, répartition des pièces de rechange, on fait les pleins, le soir tout est prêt. Afin que l'on puisse s'occuper entièrement des voitures BELLOT lorsqu'elles arriveront à INIPEL et ainsi repartir le plus rapidement possible sur OUARGLA. La chaleur augmente chaque jour et il est à craindre qu'elle ne soit excessivement forte dès les premiers jours d'avril ce qui empêcherait tout travail vraiment sérieux et serait cause d'une grande fatigue pour le personnel et les voitures.

Par suite de différentes circonstances et du mauvais fonctionnement des postes de T.S.F. je ne suis plus en liaison depuis deux jours avec BELLOT.

30 Jeudi - INIPEL - Différents petits travaux, attente des nouvelles, je ne reçois rien.

31 Vendredi - Un télégramme du Cdt SIGONNET m'apprend que BELLOT est parti de OUARGLA le mercredi 29 à 15 h 40

1er avril Samedi- INIFEL. Dans la soirée les voitures BELLOT n'étant pas arrivées je commence à être un peu inquiet; Bellot, m'apportant à INIFEL de nombreuses pièces de rechange ne peut donc être retardé par des panes puisqu'il a de quoi réparer rapidement. Que peut-il bien se passer ? Il n'a d'ailleurs aucun intérêt à trainer en route car avec les chaleurs qui commencent, la fatigue des hommes deviendrait plus grande et il pourrait manquer d'eau. S'il n'arrive pas demain je compte partir avec deux voitures à son avance. Mais alors mon plan de retour va être complètement compromis étant dans ces conditions obligé pour le rencontrer, de ne point revenir à OUARGLA par la piste chamelière.

2 Dimanche -

Matin attente, à 14 heures le guetteur du bordj nous signale une voiture, elle arriva . C'est une voiture type raid, conduite par BILLY avec comme passager COUTARD. A son allure héroïque, avant qu'il ne se présente, je prends COUTARD pour un respectable fonctionnaire d'une petite sous-préfecture de France venu dans le sud algérien en excursion, et pris comme invité par BELLOT. Son équipement est vraiment celui d'un homme qui veut faire le conquête du Sahara. Dans la voiture de nombreuses balles spéciales pour alimenter une Winchester qui ne le quitte jamais. COUTARD est un homme très aimable mais n'a pas ce qu'il faut pour faire un raid, la santé et une énergie inlassables sont indispensables . COUTARD me semble surtout connaître le Sahara de BISKRA avec de bons hotels. Maurice BILLY le mécanicien

et conducteur de la voiture me fait la meilleure impression. C'est un beau gaillard solide dont le moral est splendide . Il n'est nullement fatigué par ces quelques jours de bled bien que ce soit lui qui donne toujours la plus grosse somme de travail.

BILLY me dit que les trois autres voitures sont restées à une vingtaine de kilomètres d'INIFEL, manquant d'eau et me fait un très rapide récit de leur randonnée OUARGLA INIFEL (qui est loin de m'enchanter) marche irrégulière, sans aucun motif plausible. Nombreuses chenilles abimées et deux balanciers brisés, je pars avec deux voitures, Maurice PENAUD, PRUDHOMME et ESTIMENNE, porter de l'eau aux trois voitures. A 17 heures, nous les avons rejoints et nous trouvons tout le monde assez déprimé, principalement BELLOT dont le moral est fort bas, vers 19 heures nous sommes de retour à INIFEL. Le trajet OUARGLA INIFEL fut couvert en quatre jours par BELLOT, avec une marche plus régulière et moins d'arrêts inutiles un jour eut pu être gagné , ce qui eut évité une fatigue supplémentaire au personnel.

Si la deuxième fois au lieu de s'arrêter à 6 km du puits de BERKANE, BELLOT eut bivouaqué à ce puits il eut pu pendant la nuit prendre suffisamment d'eau et ne pas perdre toute la matinée du lendemain. Je ne suis pas partisan des bivouacs près des puits où l'en risque de se faire surprendre par des pillards, mais BERKANE est très sur, et l'on pouvait sans crainte y passer la nuit, afin d'assurer la provision d'eau et

ne point perdre de temps.

Les 8 chenilles qui étaient sur les voitures au départ de OUARGLA furent changées avant d'arriver à INIFEL, c'est à dire sur un trajet de 345 kms. BELLOT me dit que ces chenilles ont déjà fait à Paris 600 kms. La situation devient grave au point de vue chenille. Je n'en ai plus que 4 neuves et après avoir fait les rechanges nécessaires, il ne m'en restera plus que 2 neuves et deux ou trois très mauvaises pour rejoindre TOUGGOURT avec 8 voitures.

ESTIENNE avec deux voitures excessivement chargées et dans des conditions plus mauvaises avait trouvé moyen 15 jours avant de me rejoindre à INIFEL avec ses chenilles en bon état, ce qui m'avait permis de continuer. Autant je suis peu satisfait de la marche de BELLOT autant j'étais satisfait de celle d'ESTIENNE. Je suis infiniment reconnaissant à ESTIENNE d'avoir suivi très consciencieusement mes ordres ce qui me permit d'atteindre IN SALAH dans de bonnes conditions.

La voiture conduite par HILAR a eu deux balanciers brisés, l'un fut changé en cours de route l'autre le sera demain. Les balanciers ont cédé au premier plongeur, ce sont des balanciers du type renforcé à Paris, un galet a été changé. Le parcours OUARGLA IN IFEL fut fait d'une façon fantaisiste et sans méthode il fut parait-il égayé par des scènes héroï-comiques vision de touaregs etc..

Consommation essence 27 lit. aux 100 kms.

3 Lundi - Révision des voitures, pleins, aménagements répartition des chenilles. Les plus fatiguées sont mises sur les voitures les moins chargées. Derniers préparatifs de départ pour le lendemain. Nous remarquons ce jour là, que MM. BELLOT et COUTARD n'avaient rien négligé pour leur confort et bien que sachant ne faire qu'un aller et retour à INIFEL, ils s'étaient chargés de cantine et bagages, ceci fit le plus mauvais effet sur les autres membres de la mission, qui s'étaient privés de bagages afin de ne pas charger les voitures; et de ne pas ralentir la marche sur INIFEL et IN SALAH.

Je suis vraiment reconnaissant à ces braves gens de leur sacrifice, certains n'eurent point le moindre rechange pendant un mois. Je laisse en consigne au chef de poste d'INIFEL 150 litres d'essence et l'huile et du matériel.

Une copie de cet inventaire a été laissée au poste.

4 Mardi - A trois heures réveil. Nous prenons le café chez les T.S.T. que nous remercions une dernière fois ils se sont montés d'un très grand dévouement pendant notre séjour à INIFEL.

J'ai une forte altercation avec BELLOT qui ne sait pas se mettre à la hauteur des circonstances et qui exige pour sa personne et celle de COUTARD des dérangements supplémentaires pour le personnel qui a plutôt à s'occuper des voitures que de lui. Première

discussion depuis trois mois dans la mission ou régna toujours jusqu'à ce jour la plus grande entente.

On démarre aux premières lueurs du jour, vers 8 heures, je fais partir en pointe la voiture conduite par Maurice BILLY et où se trouve ESTIENNE qui quelques jours auparavant poussa une reconnaissance à pied à une dizaine de kilomètres du fort afin de trouver un passage à travers les petites dunes et les bandes caillouteuses de l'oued MIA, car dès la sortie du fort, nous prenons l'itinéraire des caravanes qui pendant de nombreux kilomètres est difficile à repérer. Après avoir franchi une trentaine de kilomètres je mets la voiture ESTIENNE en queue avec la voiture de BRULHOMME elle est chargée d'aider puis d'accompagner les voitures qui tombent en panne et que le gros du convoi n'attend pas lorsque la panne n'est pas sérieuse pour ne pas ralentir la marche générale.

J'envoie en pointe la voiture conduite par FOIVRE avec le guide MANSOUR un nomade pouilleux mais des plus intelligent et des plus brave. La voiture FOIVRE est moins chargée que les autres, il peut rouler beaucoup plus vite, ce qui lui permet de s'arrêter aux passages difficiles et de les reconnaître avant de s'y engager. Je garde/^{comme} toujours avec Maurice PENAUD la tête du gros du convoi, afin de régler l'allure et de solutionner les incidents de route.

Cette formation de marche pour un convoi de 8 voitures me donne le meilleur résultat. A 10 heures nous arrivons au puits de SEDJERA TOUILA à 50 kms

d'INIFEL. Ce puits est situé au milieu de l'oued MIA parmi de très petites dunes recouvertes de maigres arbustes et de rethem. Pas d'air, il fait une forte chaleur. Le puits a 30 ms de profondeur, le gardien, un nègre, nous aide à puiser de l'eau. Nous repartons à 11 heures, même formation.

Vers 13 heures nous faisons les pleins, nous avons quitté l'oued MIA et nous roulons maintenant sur un terrain qui tient moitié du reg et de l'hammada. Terrain au sol peu dur et presque partout recouvert de petites pierres légères, tendres et de formes variées. Vers 15 heures nous franchissons les dunes de KHECHALA. Prise du premier film des 3 voitures en marche à travers les dunes.

A 17 heures nous traversons un terrain sablonneux et très vallonné. Nous contourrons ensuite d'énormes dunes que le soleil couchant rend magnifique en accentuant leurs tonalités. Quelques plongeurs sautent quelques moteurs chauffent, pas d'air, une très grosse chaleur. Arrêt d'une demi heure. Nous continuons ensuite et roulons quelques kilomètres à 30 à l'heure sur un reg excellent. Traversée de petites dunes que l'on prend au cinéma avec le petit appareil, puis excellent terrain de reg où nous roulons à vive allure. La nuit tombe, nous continuons encore à rouler pendant une heure. Vers 20 heures la voiture de pointe s'arrête devant un banc de dunes assez élevées. Je la rejoins assez rapidement, le guide ne trouve plus sa route. La nuit

est excessivement noire j'arrête le convoi et l'on forme bivouac. Nous avons franchi depuis ce matin 120 kilomètres. Aucun incident sauf quelques plongeurs et quelques chenilles qui sautèrent. Vent arrière pendant presque toute la journée, consommation d'eau normale, belle nuit calme.

5 mercredi - A trois heures 1/2 je réveille tout le monde on plie les tentes et on se prépare au départ. Dès les premières heures du jour, j'envoie la voiture de POIVRE reconnaître un passage. La magnéto de ma voiture ne donne plus, on la change, pendant ce temps j'envoie le gros du convoi sur les traces de la voiture de pointe. Je décide pour la matinée de rester à l'arrière avec ma voiture et celle de Maurice BILLY ESTIENNE afin de juger de l'allure générale.

Je m'aperçois que certaines voitures s'arrêtent inutilement en particulier celle de BELLOT COSTARD ils trouvent que l'allure est un peu rapide et qu'on oublie l'heure des repas. Leur demande est toujours la même : "Où s'arrête-t-on pour déjeuner". Cette phrase est un poème quand elle est dite dans ces espaces infinis. Ils oublient trop que ce n'est pas du tourisme que l'on fait mais un travail d'études sérieux. Je décide de mettre toujours en queue des voitures menées par des hommes énergiques pour pousser les trainards. A 11 heures 1/2 on rejoint les premières voitures au puits d'RASSI DJEBIL. Nous refaisons les pleins d'eau et d'essence, on déjeune rapidement et on repart vers 13 heures. Temps très chaud, la voiture

de pointe a déjà deux heures d'avance. Sable assez mou pendant une vingtaine de kilomètres, traversée d'une petite bande de dunes, prise d'un film avec le petit appareil. Changement de galets sur deux voitures. Vers 2 heures nous allons sur des terrains plus durs, parsemés de petites touffes de rethem, l'allure augmente.

Avant la tombée de la nuit, nous apercevons la GUARA-GUINA, immense rocher plat qui par ce beau crépuscule, semble un îlot mauve perdu dans des sables roux. Nous ne devons donc être plus qu'à 30 kms de cette GUARA, qui est située à quelques cents mètres des premiers palmiers de l'oasis d'OUARGLA.

Je m'arrête pour faire les pleins et attendre les 4 dernières voitures qui se sont retardées pour faire des changements de galets. Les traces de la voiture de pointe sont très visibles, je peux donc rouler de nuit. Bientôt j'aperçois les phares des voitures nous continuons. A 21 heures arrêt, les 4 dernières voitures ne suivent plus, mais nous voyons leurs phares au loin. A 22 h.1/2 elles nous rejoignent elles avaient encore été retardées par des changements de galets. Là ESTIERNE qui était chargé de pousser les trainards est à bout de patience, et a une assez vive discussion avec BELLOT, j'interviens, et suis obligé de dire des paroles sévères à BELLOT qui avec VOUTARD ralentit la marche par plaisir ou inconscience et dont les réflexions et gestes ont tendance à mettre la discorde et le mauvais esprit dans la mission et à

compromettre mon autorité

Je suis obligé de rappeler en termes assez durs à BELLOF qu'il n'est point venu au Sahara pour faire du tourisme confortable et agréable aux frais et préjudice d'une maison et aux dépens de nos essais et de nos études de raid.

On continue à 23 h 1/2. On rejoint la voiture de pointe. Les bandes de dunes qu'il faut franchir avant d'arriver aux premiers palmiers de l'oasis de OUARGLA ne doivent plus être qu'à une dizaine de kilomètres. Je décide que nous allons essayer de les atteindre. Le bivouac y sera plus intéressant puis la scène de campement avec 8 voitures que je compte faire prendre au lever du jour par CASTELNAU sera plus pittoresque et typique au milieu des dunes.

Nous serons aussi plus près de OUARGLA ce qui me permettra de donner plus rapidement un bon repos au personnel qui vient de fournir depuis deux jours un gros effort.

J'estime qu'au Sahara il vaut toujours mieux demander aux hommes une journée ou une nuit de plus de travail et leur faire prendre un repos dans un endroit (fort ou oasis) où l'on trouve à bien les nourrir et les loger, que de trainer dans le bled avec des arrêts réguliers. La fatigue supplémentaire qu'on demande est largement récompensée par un repos plus complet sans compter que la moyenne de route devient aussi meilleure. Puis en général on est mieux installé pour la révision des voitures.

Le personnel de la mission a jusqu'à ce jour apprécié cette méthode.

Nous roulons sur un sable très mou au milieu de touffes de rethem. Le guide parfois n'est plus très sur de sa route, mais l'étoile polaire nous donne la bonne direction et je vaissans inquiétude. La nuit les guides habitués à aller à pied ou à l'allure lente de leurs chameaux sont tout à fait désorientés par l'allure plus rapide de la voiture et en général reconnaissant très mal leur itinéraire. A minuit et demi nous arrivons aux dunes Halte. Je commence à faire installer le bivouac et retourne sur mes pas avec Maurice Penaud pour voir ce que deviennent les dernières voitures dont je ne vois plus les phares. Nous les retrouvons et nous rejoignons le camp.

Cette marche de nuit fut fatigante sur ce terrain assez difficile et avec un léger vent arrière qui nous renvoyait soulevés par la voiture un sable fin mélangé de plâtre. Bientot les dernières balladeuses s'éteignent et notre bivouac s'endort dans la grande nuit calme sous l'immense ciel bleu.

6 Jeudi - Lorsque nous nous réveillons et sortons de nos tentes, le soleil est déjà levé, nous sommes toujours arrivés et partis de nuit et c'est la première fois que nous plions le bivouac en plein jour. Un ravissant spectacle s'offre à nous. Le bivouac paraît minuscule au pied des grandes dunes dorées et la GUARA GUI-NA est là devant nous tout près, splendide pleine de